

Relations Internationales post-Covid-19: Essai descriptif du système international

[Post-Covid-19 International Relations: Descriptive essay of the international system]

Betao Ngoma Mushinda¹⁻²

¹Master Student in International Relations, China University of Petroleum, Beijing, China

²Junior-lecturer, University of Kinshasa, RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The Covid-19 pandemic has sent shock waves through everyone around the world. For the first time, all states are confronted at the same time by the same fear, the coronavirus. The resulting crisis has shed light on certain questions in the debate on international relations which will constitute the essence of discussions between researchers after the pandemic: the rise of China, the crisis of multilateralism, the geopolitical competition between China and the United States, the role of the state in globalization. In addition, by a constructivist approach, we tried to describe the current international system. Dominated by the military factor, we wanted to integrate the «neo-referentials», new factors of systemic analysis which, not always taken into account during analyzes, fundamentally already structure the international system: globalized interdependence, the geopolitical competition between China and the United States as well as the Chinoitisation are some among them.

KEYWORDS: Post covid-19 international relations, neo-referentials, Covid-19, international system, chinoitisation.

RESUME: La pandémie de Covid-19 a suscité une onde de choc par tout dans le monde. Pour la première fois, tous les Etats sont confrontés au même moment par la même peur, le coronavirus. La crise engendrée a mis en lumière certaines questions du débat des relations internationales qui, constitueront l'essence des discussions entre chercheurs après pandémie: la montée en puissance de la chine, la crise du multilatéralisme, la compétition géopolitique Chine-Etats-Unis, le rôle de l'Etat dans la mondialisation. De plus, par une approche constructiviste, nous avons tenté de décrire le système international actuel. Dominé par le facteur militaire, nous avons voulu intégrer les «néo-référentiels», nouveaux facteurs d'analyse systémique qui, pas toujours pris en compte lors des analyses, structurent fondamentalement déjà le système international: interdépendance globalisée, la compétition géopolitique Chine-Etats-Unis ainsi que la chinoitisation sont quelques-uns parmi eux.

MOTS-CLEFS: Relations internationales post-covid-19, néo-référentiels, Covid-19, système international, chinoitisation.

1 INTRODUCTION

La Crise de Covid-19 est sans conteste la pire catastrophe sanitaire de ce Siècle: plus de 188 millions d'individus infectés, plus de trois millions de décès, plus d'un milliard de vaccins administrés, 204 pays et territoires touchés soit 99,3% de l'humanité, plus de quatre milliards de personnes confinées, la maladie à coronavirus 2019, en abrégé COVID-19, loin d'être définitivement éradiquée, est la plus grande pandémie que l'humanité ait fait face, depuis la grippe espagnole de 1918.

Il est évident que cette crise sanitaire engendrée n'est sans conséquence sur le fonctionnement des relations internationales, mieux de son système d'après. La Covid-19 a suscité une onde de choc par tout dans le monde. L'humanité toute entière s'est retrouvée au même moment, confronter pour la première fois par la même angoisse.

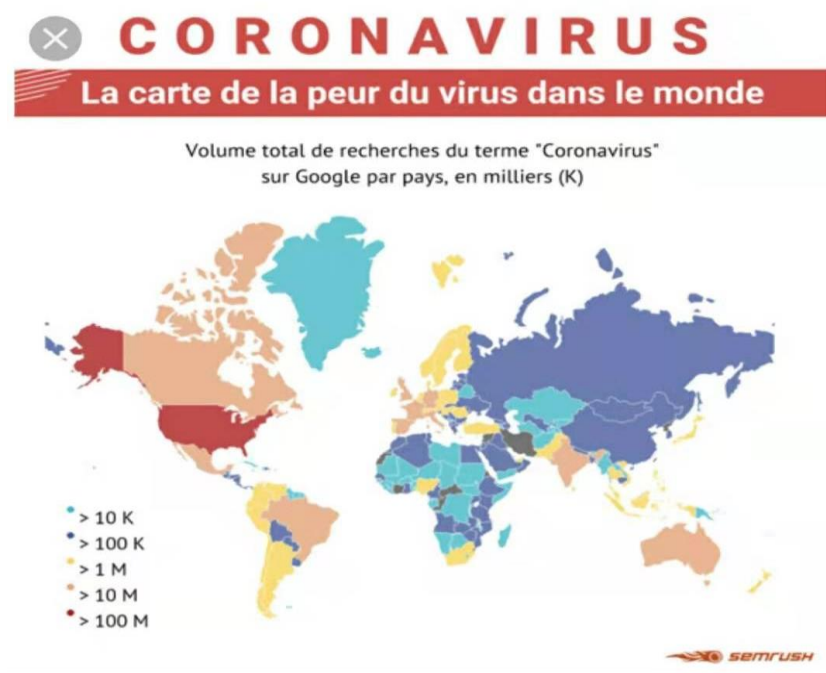


Fig. 1. Peut-on mesurer les craintes du coronavirus Covid-19 au volume de recherche effectué sur Internet ?

SOURCE: Jean-Jacques Manceau, Covid: Quel pays a le plus peur du coronavirus ? in www.forbes.fr/environnement/ (online) available consulté (17 Juillet 2021)

Cette situation a conduit à mettre en évidence les dissensions qui étaient jusqu'alors, mises en sourdines – Par ricochet, révéler la véritable nature des rapports entre différents acteurs: soit par solidarité avec l'instauration du mécanisme Covax, faire des vaccins issus de recherche sur la Covid-19, un bien public mondial – soit par de-solidarité, le refus de coopérer, l'arrêt de l'octroi de fond à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) par les Etats-Unis, l'abandon dans les premières heures de crise de l'Italie par l'Union Européenne.

Cependant, il serait prématuré voire excessif de considérer la crise de Covid-19, un référentiel central dans l'analyse de Relations Internationales actuelles. En effet, tirer un bilan global à mi-chemin d'une pandémie qui n'est encore, pas totalement éradiquée, ainsi mesurer son impact réel dans l'évolution du monde actuel, afin lui accorder une place en tant qu'événement durablement structurel, peut paraître surréaliste. Car, la crise de covid-19 se trouve à la croisée entre un événement structurel et conjoncturel. Comme le pense Pascal Boniface: « La crise déclenchée par le virus n'a pas créé de tendances qui n'existaient pas. Mais elle en a changé profondément les termes. Elle a accentué, amplifié, exacerbé tant leur réalité que leur perception. Parce que, les événements d'ordre "révolution historique" ou "révolution stratégique" qui modifient réellement l'ordre mondial, il n'y en a pas tant cela au cours d'un siècle ».

Alors pourquoi devons-nous aborder les Relations Internationales post-covid-19 ? C'est essentiellement évoquer des grandes questions mises en exergue par la pandémie de coronavirus, apparue en fin 2019, qui fondamentalement vont en constituer l'essence des débats de l'après maladie. Il s'agit, pour nous, en plus de la compétition géopolitique Chine-Etats-Unis, de la crise du multilatéralisme, d'aborder de manière plus spécifique la question de la montée en puissance de la Chine, du rôle incontournable de l'Etat dans la mondialisation pendant la crise.

Parallèlement, nous allons tenter de fournir les éléments de réponse sur la préoccupation: quel système régit les relations internationales actuelles? En effet, depuis la fin de la Guerre froide, la question de l'analyse systémique a suscité beaucoup de controverses dans le débat scientifique. Plusieurs analyses ont été faites, sans parvenir à un consensus plus ou au moins large, sur un courant paradigmatique dominant: unipolariste, multipolariste, bi-multipolariste, bipolaire bis, apolariste sont autant d'approches qui alimentent le débat actuel. Ces analyses, souvent dominées par le réalisme morghentauén des relations internationales, un réalisme offensif, basé sur la recherche inlassable de l'hégémonie et la nécessité de trouver systématiquement un centre de polarisation, n'ont pas mis l'accent sur les nouvelles tendances qui ont émergé, et qui, d'une manière ou d'une autre, structurent le système international: la mondialisation, l'interdépendance, l'importance grandissante de la Chine, la compétition géopolitique Etats-Unis-Chine, le soft power, etc.

Par une approche constructiviste, nous allons comprendre dans quelle mesure, le système actuel qui n'est pas uniquement l'effet-Covid, s'est structuré, avec la pandémie mis davantage en évidence. L'approche constructiviste part du postulat que la réalité sociale est une construction. Elle interroge la réalité. Celle-ci n'est jamais immuable, intangible et permanente. Elle est une représentation que se font les hommes sur le monde qu'il soit physique que social. En fait de la réalité, on a affaire à une idée de la réalité.

2 LES GRANDS DEBATS DE L'APRES COVID-19

La maladie à coronavirus 2019 ou la, ou le, Covid-19 est une maladie infectieuse émergente de zoonose virale causée par la souche de Coronavirus Syndrome Respiratoire Aigu Sévère (SRAS-Cov-2). Cette maladie respiratoire, découverte dans la ville de Wuhan, province de Hebei, région Centre-Est de Chine, fut initialement considérée comme une crise sanitaire locale. Rapidement, elle devient une pandémie entraînant le monde dans une crise sanitaire sans précédent, non seulement sur le plan économique mais surtout géopolitique et géostratégique, révélatrice de grands débats en cours et préfigurant ceux d'après.

2.1 LA MONTEE EN PUISSANCE DE LA CHINE

La Covid-19 a été plus une opportunité qu'une crise pour la République Populaire de Chine de confirmer sa montée en puissance, amorcée depuis plus de deux décennies. En effet, depuis son adhésion à l'organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2001, la Chine a multiplié par quatre son Produit Intérieur Brut (PIB) – devenue la première puissance commerciale du monde - étendue son réseau diplomatique pour en occuper la première place dans le monde – Durant la crise des subprimes, elle s'est aussi distinguée avec l'achat des bonds de Trésor pour sauver les Etats-Unis d'une crise économique catastrophique. Elle occupe tous les champs de bataille dans lesquels elle se classe le plus souvent première ou deuxième.

Pendant la crise sanitaire en cours, l'Empire du Milieu s'est montré particulièrement efficace dans la gestion de la pandémie – quoique les critiques sur les chiffres ou le traitement réservé aux premiers lanceurs d'alerte ne l'aient pas épargnées : Les mesures de confinement ou de la mise en quarantaine très tôt des premières villes touchées comme wuhan (武汉), Ezhou (鄂州) ou encore huangguang (黄冈), ont été initialement considérées comme dictatoriales et, fondamentalement contre les libertés individuelles dans l'opinion publique occidentale, cependant, se sont révélées efficaces, copiées par plus d'un Etat dans la lutte contre la propagation du virus.

Dans le même ordre d'idées, le pays a démontré une exemplaire attitude en apportant son aide médicale aux autres Etats malgré qu'il soit lui-même durement touché par le virus. Cette situation a contribué fortement à renforcer son image de puissance incontournable dans ce qu'une certaine opinion publique qualifie péjorativement de « **diplomatie de masque** » ⁽¹⁾. L'Empire du Milieu a envoyé un message au monde qu'on peut compter sur lui à tout moment, comme un bon ami qui est toujours à la rescousse des autres.

A contrario, il est saisissant de noter la gestion catastrophique ou du moins mauvaise, doublée d'un manque d'unité des occidentaux. D'abord les Etats-Unis de Donald Trump qui hostilement qualifia le coronavirus du « **virus chinois** », demanda à ses compatriotes de s'injecter le désinfectant, fut passé à côté d'une gestion efficiente de la crise. Puisque le pays de l'Oncle Sam a payé un lourd tribut pour devenir le pays le plus gravement touché par le coronavirus: plus de trente-trois millions d'infectés, 606 526 décès soit 14.7 % du total mondial des victimes. La gestion est véritablement révélatrice au point de retrouver les fausses communes en plein New York, la ville-monde, capitale de la finance internationale. La décision de Trump de couper les crédits à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) au moment où elle en avait le plus besoin.

Il y a lieu aussi de constater, l'unité apparente de la solidarité européenne. Les européens ont affronté cette crise en ordre dispersé et se sont montrés plus égoïstes dans leurs intérêts nationaux, au point que l'Italie s'est sentie abandonner au pic de la crise. Le manque de cette solidarité peut-être encore perçue lorsque les Etats-Unis rachètent trois à quatre fois plus, depuis un tarmac de Pékin, la livraison des équipements médicaux destinée à la France. Les occidentaux ont démontré que face aux enjeux, l'option individuelle prime sur le collectif. Ce management chaotique ne traduit-il pas une fin de cycle ou du moins la confirmation du processus de déclin d'un modèle ayant dominé le monde depuis cinq siècles ?

¹ Terme utilisé principalement dans l'opinion publique occidentale pour designer, le fait que la Chine ait utilisé la pandémie pour améliorer son image sur la scène internationale, en étant le pourvoyeur principal des masques, tests, respirateurs et autres équipements médicaux

La réaffirmation de la percée de la Chine pendant la Covid-19 est l'une des discussions qui restera sans doute au cœur de débats scientifiques de l'après pandémie, puisque la Chine s'en sort d'ailleurs bien, avec une hausse de 2.3% de son PIB au deuxième trimestre de 2020, la seule croissance de toutes les économies développées.

2.2 CRISE DU MULTILATERALISME

Il faut entendre par la « crise du multilatéralisme », le dysfonctionnement normatif d'une organisation internationale du fait, des comportements, des actions ou de décisions de membres qui la compose. La notion de « crise du multilatéralisme » renvoie à l'idée d'inefficacité d'une OI, entretenue par ses membres dans la gestion d'un problème donné. L'invasion de l'Irak, sans l'aval du Conseil de Sécurité des Nations Unies par les Etats-Unis, le retrait de l'accord sur le changement climatique de Paris (COP 21) par les Etats-Unis de Donald Trump sont autant d'exemple qui illustrent une crise du multilatéralisme.

La pandémie de Covid-19 a servi de mettre en lumière la crise du multilatéralisme. Ce n'est pas nouveau, et même récurrent que les organisations internationales se trouvent dans une posture délicate dans une crise. Mais à s'imaginer, pendant une grave crise sanitaire où la coopération multilatérale devrait faire l'objet d'une attention accrue, se trouve bloquer par les acteurs en présence, interroge sur la considération accordée à l'être humain.

C'est dans ce contexte que Donald Trump, au pire de moment, suspend la contribution financière américaine à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Un coup dur pour l'agence sanitaire d'autant plus que les Etats-Unis en sont les premiers contributeurs avec 26.5%, sachant que la plupart des Etats ne contribuent quasiment pas à son budget. Sur fond d'une rivalité avec la Chine entamée depuis quelques années, notamment sur les questions économiques, commerciales ou technologiques, exacerbée par la Covid-19, les Etats-Unis accusent l'OMS d'être la marionnette de la Chine. Une rivalité qui ne se soucie pas de l'urgence sanitaire mondiale où les deux mastodontes devraient unir leurs forces afin d'enrayer la pandémie.

Les Etats ne font plus de différence entre enjeu sanitaire et économique dans la lutte pour la maximisation de leurs intérêts. Une attitude inquiétante parce que même, au pic de la Guerre froide, la coopération entre les Etats-Unis et l'URSS, au conseil de sécurité, favorisa la recherche sur le vaccin contre la Polio - la mobilisation contre le virus Ebola – ou encore la mise en place du Plan mondial contre le terrorisme. Cette crise révèle un malaise mondial du consensus face à des graves crises, c'est la première fois qu'une pandémie n'entraîne pas de consensus aux Nations-Unies.

Pourtant, un consensus, au niveau international permettrait de lutter efficacement contre la pandémie et repartir sur les mêmes pieds d'égalité au moment du déconfinement. Malheureusement, le constat est que chaque Etat veut capter seul l'avantage des produits de recherches prometteuses (Oxford-Astrazeneca, Sputnik V, Convidecia, Pfizer-Biotech, Sinovac), on en compterait à ce jour plus de 88 vaccins - Puis créer des partenariats pour la production de tous les produits et équipements à la lutte contre la pandémie. Dans cette course pour le Vaccin, l'OMS est réduite à une simple coordinatrice de distribution dans le mécanisme COVAX.

2.3 LA COMPETITION GEOPOLITIQUE CHINE-ETATS-UNIS

La compétition géopolitique Chine-Etats-Unis sera, sinon l'est déjà, le sujet principal des discussions en Relations Internationales. Depuis quelques années, ce sujet fait partie intégrante des réflexions récurrentes de nombreux spécialistes du domaine. En effet, la montée en puissance de la Chine comme puissance de premier plan de la scène internationale, est perçue comme une menace de la puissance américaine, première puissance mondiale dans tous les domaines économique, militaire, technologique, culturelle. Cette percée qui se traduit par une rivalité qu'Allison Graham théorise parfaitement dans ce qu'il appelle « piège de Thucydide », conduit à des tensions et frictions répétées entre les deux Etats qui, durant la pandémie, se sont fortement amplifiées.

Une hostilité qui se justifie par la course éclairée que mène la Chine pour rattraper les Etats-Unis. En moins de 20 ans, la Chine a réduit de 10 à 65% son PIB d'avec les Etats-Unis depuis son adhésion à L'OMC en 2001. Durant la même période, elle a réussi à éradiquer l'extrême pauvreté sur l'ensemble de son territoire, précédent les Objectifs du Développement Durable (ODD) de 10 ans comme l'a précisé le président Xi Jinping (习近平). Outre ses avancées en matière économique et sociale, le pays est devenu un des leaders dans le domaine technologique et de la recherche scientifique - construit sa propre Station

Spatiale Internationale (中国空间站) – a réussi l’alunissage sur la face cachée de la lune – a créé ses propres GAFTAM ⁽²⁾ qu’on appelle « BATX » ⁽³⁾ - ou encore lancé le nouveau réseau social populaire « Tik tok ».

Toutes ces prouesses extraordinaires réalisées, en quelques années seulement, suscitent la peur du dépassement américain par la Chine. Parce que, la question n’est plus si la Chine va dépasser les Etats-Unis mais à quel moment ceci interviendra ? Les perspectives les plus optimistes misent pour un dépassement de la Chine sur les Etats-Unis, surtout sur plan économique en 2030, d’autres en 2049, comme la première puissance mondiale.

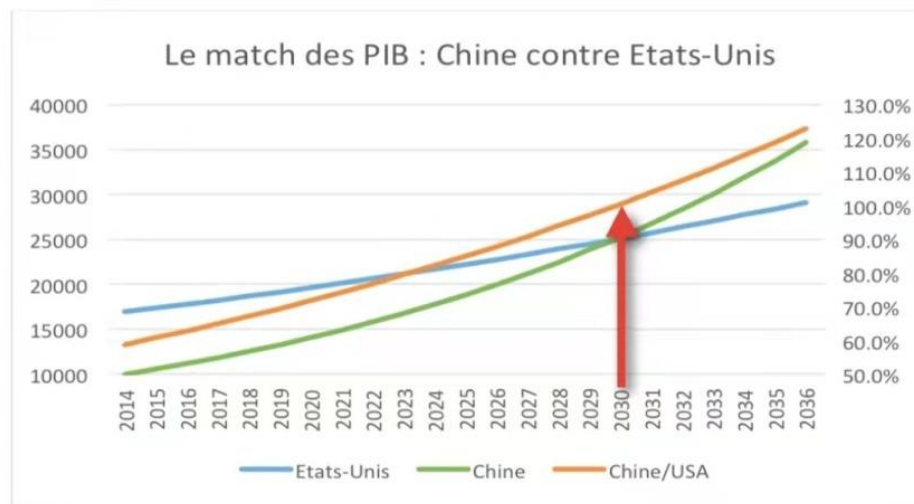


Fig. 2. 2030: Le match de PIB: Chine contre Etats-Unis

Source: Jean-Paul Betbeze, *La Chine dépasse les Etats-Unis I*, www.jpbetbeze.com le 25 Mai 2021

Ainsi, la compétition Chine-Etats-Unis est l’une des brûlantes questions de l’après Covid-19. D’autant plus que, les questions entre les deux Etats sur Taiwan – l’international Development Fund Corp (IDFC), le contre-projet américain de l’Initiative Ceinture et Route - la mer de Chine font l’objet de nombreuses recherches.

2.4 L’ETAT DANS LA MONDIALISATION

La crise de COVID-19 est venue rappeler le rôle central de l’Etat dans la mondialisation. D’aucuns lui ont réservé essentiellement à cette ère de mondialisation, un rôle marginal de réguler et promouvoir les marchés. Pourtant, il reste encore un acteur incontournable dans les relations internationales par ses décisions et l’a parfaitement prouvé pendant la pandémie: la fermeture des frontières, les mesures de confinement et de déconfinement, les quarantaines, l’imposition du port de masques, etc. Ces mesures qui contrastent avec l’idée d’une mondialisation tous azimuts des flux touristiques, d’échanges physiques permanents économique-commerciaux, culturels ou migratoires. Nonobstant ces mesures anti-mondialisation, la COVID-19 vient de révéler l’importance grandissante qu’ont prises les technologies de l’internet. La quasi-totalité des flux financiers, du commerce, des échanges interpersonnels ont été réalisés via les technologies de l’internet - Une situation qui a bien évidemment fait le bonheur des entreprises comme Amazone, Alibaba, Paypal ou Pinduoduo qui ont réalisés des bénéfices records. L’Etat devra davantage jouer un rôle de premier plan dans la régulation du secteur d’Internet. Si aux Etats-Unis, en Chine ou en Russie, ce secteur reste parfaitement régulé par l’Etat, dans d’autres, cette question se posera avec acuité dans le débat post-covid-19. D’autant plus que la cybercriminalité, le vol de données ou les cyberattaques sont devenues monnaie courante. Il est tout de même important de constater que la mondialisation a eu son petit coup d’arrêt temporaire mais n’est pas durablement structurel.

² Acronyme désignant les géants du numérique américain : Google, Amazone, Facebook, Twitter, Apple et Microsoft.

³ Acronyme désignant les géants du numérique chinois : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi

3 CONTROVERSE AUTOUR DU SYSTEME POST GUERRE FROIDE

La controverse autour du système post Guerre froide réside essentiellement sur un consensus plus au moins large du courant paradigmatique dominant. En effet, la fin de la Guerre Froide a ouvert la voie à plusieurs analyses, sans une émergence quasi-irréfutable d'un courant dominant dans le but de trouver un nouveau système qui substituerait celui de la bipolarité, dans ce qu'on appelle communément « système post-Guerre froide ». Un système international est un ensemble constitué des unités politiques qui entretiennent entre elles des relations régulières et qui sont toutes susceptibles d'être impliquées dans une guerre générale. Ces études peuvent être regroupées en quatre grands courants du système international:

3.1 LE COURANT UNIPOLARISTE

Le premier d'entre eux, est le courant unipolariste du système international qui soutient qu'après l'effondrement du mur de Berlin, la dislocation du bloc soviétique, les Etats-Unis, la seule hyperpuissance, sont restés le « Dernier Homme » à la fin de l'histoire, pour reprendre le titre de Francis Fukuyama. Cette approche néo-conservatrice américaine met l'accent sur la capacité des Etats-Unis à imposer, de manière coercitive ou non sa volonté sur les autres Etats dans le monde. Un courant stato-centré sur les Etats-Unis d'Amérique comme l'axe unique gravitationnelle du système international. Cependant, les échecs à répétitions du seul ou du nouveau maître dans les différentes régions du monde comme en Afghanistan, Irak ou Somalie, ont sérieusement remis en cause cette prétention. La conception unipolariste du système international argue qu'il existe, à ce jour, un et unique pôle de puissance autour duquel orbite tous les Etats. En d'autres termes, qu'il y a un et unique hégémon qui conduit et organise la marche du monde. Cet hégémon, dans l'entendement thucydien du terme, auprès de qui les autres puissances prêtent allégeance, en contre-partie, il leur assure défense et sécurité. Est-il possible d'expliquer, de manière exclusive cet argument pour les Etats-Unis d'Amérique ? Non. Les Etats-Unis ont des alliances militaires pour la défense et sécurité de plusieurs Etats dans le monde, à l'image de l'Organisation du Traité d'Atlantique Nord (OTAN) mais n'assurent pas la défense de tous les Etats du monde comme la Russie ou la Chine qui sont ses potentiels ennemis. Ces derniers ont aussi leurs propres alliances comme l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (CSTO) – l'Organisation de la Coopération de Shanghai (OCS).

La principale critique à ce courant reste le fait de surestimer les capacités d'un seul Etat, à l'occurrence les Etats-Unis, à résoudre seul par sa propre volonté tous les problèmes du monde.

3.2 LE COURANT MULTIPOLARISTE

Le deuxième courant est celui multipolariste du système international. Celui-ci argue que le système international est aujourd'hui constitué de plusieurs pôles de puissance dont les plus grands représentants seraient, en plus des Etats-Unis d'Amérique, l'Union Européenne (UE), les pays émergents le Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud (BRICS) ainsi que les puissances dites régionales comme la Turquie, l'Iran, le Nigéria, le Qatar - ce nombre peut atteindre une soixantaine. Ces géants démographiques et économiques, avec une certaine faculté d'attraction dans leur soft power, réclament une portion de puissance et veulent avoir leur mot à dire dans l'ordre international. Une telle asymétrie de puissance ne saurait se concevoir dans un système d'attraction et d'influence qui, en réalité, montre une faible attractivité.

3.3 LE COURANT APOLARISTE

Le troisième courant est celui qu'on appelle « apolaire ». Ce dernier soutient que, du fait de la faible attractivité des puissances dans un système multipolaire ainsi que de sa fragmentation, les Etats disposent aujourd'hui, d'une marge d'autonomie des fluctuations de leurs politiques étrangères qui fait qu'ils ne peuvent, à priori, être rattachés à un pôle exclusif. Donc, il est apolaire. C'est donc ce caractère imprévisible, plus libre dans les choix et de stratégies de politiques étrangères qui n'est à découper à aucun pointillé à priori qui rend ce système apolaire c'est-à-dire absence de pôle. Un système apolaire est un phénomène centrifuge, de fragmentation qui atomise davantage le monde en lieu et place de le rassembler autour des forces polarisantes.

3.4 COURANT PROGRESSISTE

Le courant progressiste considère que le système international est en mutation et/ou construction. Les tenants de ce courant soutiennent que « le système n'est ni multipolaire, aucune puissance n'égale celle des Etats-Unis, ni unipolaire parce que les américains ne peuvent imposer leur politique à l'ensemble du monde malgré leur désir de le faire ». Pourtant, comme le constate Alexander Wendt, de tout temps le système existe et il produit ses effets. Il revient au chercheur de l'identifier.

Comme on peut le constater sur les lignes précédentes, la controverse autour d'un consensus large d'un système international post Guerre froide peut être résumée en deux arguments principaux suivants:

Premièrement: la volonté manifeste de rechercher machinalement un pôle d'attraction autour duquel doivent impérativement graviter les Etats. Depuis la fin de la bipolarité en 1989, la configuration du système international a profondément changé. Il n'y a plus de pôles au sens bipolaire du terme où l'on compterait des Etats satellites – il n'y a plus de confrontations idéologiques ni de blocs autarciquement isolés Est-Ouest. Bien plus, en analysant de plus près, la notion de *pôle* est apparue très tard dans l'histoire des Relations Internationales, en 1947 - avec la doctrine de containment et le plan Marshall - pris fin en 1989, avec la chute du mur de Berlin, soit quarante-deux ans seulement. A l'échelle de l'histoire, c'est très court. Une forme d'interdépendance complexe et globalisée s'est installée entre les ennemis d'hier, devenus partenaires aujourd'hui. La Russie, présentée comme le premier ennemi de l'occident, est en réalité le premier fournisseur en gaz de l'Europe – Malgré leur compétition géopolitique, les Etats-Unis et la Chine sont l'un pour l'autre un partenaire incontournable, tous les Etats entretiennent autant que possible, des relations poussées sur le plan diplomatique, économique et politique, sans exclusion aucune avec les deux puissances, chose rare du temps de la Guerre froide.

Secondairement, la marginalisation des néo-référentiels émergents. La bipolarité a été incontestablement le champ d'expérimentation de mise en oeuvre de la volonté, sans commune mesure d'acquisition des moyens de défense les plus sophistiqués de tous les temps: la Course aux Armements, l'invention de l'arme nucléaire ou la guerre des Etoiles. L'élargissement du camp idéologique communiste/capitaliste a été au coeur des enjeux de ce système. Le référentiel ordonnateur fut la Défense et la Sécurité. C'est la période de l'exaltation du facteur militaire dont le point d'orgue fut la crise de missile de Cuba et des euromissiles. La philosophie qui sous-tend cette conception fut principalement la maximisation de la puissance en vue d'une destruction mutuelle assurée. Cette obsession à la puissance a conduit les deux superpuissances Etats-Unis d'Amérique et Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) à affecter, la grande quantité de leurs ressources au domaine militaire, et ce, au détriment d'autres domaines de la vie nationale comme l'économie, l'éducation, la construction des infrastructures, notamment en URSS.

A la fin de la Guerre froide et même peu avant, plusieurs nouveaux facteurs sont apparus - prennent le dessus sur la conception martiale du facteur militaire et, font partie intégrante dans l'analyse systémique que l'on a nommé « *néo-référentiels* ». Ces derniers sont de phénomènes et faits nouveaux transformant, perçus après la Guerre froide, non pris en compte dans de nombreuses analyses qui, d'une manière ou d'une autre, structurent fondamentalement le système international. Dans ce lot de cette émergence bouleversante, on retient essentiellement trois néo-référentiels:

3.4.1 D'INTERDEPENDANCE GLOBALISEE

Dans un monde de plus en plus interdépendant et globalisé, aucun Etat ne rêve d'une autarcie qui le limiterait dans son agenda. L'idée fondamentale est qu'à l'ère actuelle tout Etat est implicitement ou tacitement lié aux autres Etats, et ce, pas uniquement quelques Etats, mais tous les Etats du système dans une forme d'« interdépendance complexe », structurant le système actuel.

Par exemple, dans les chaînes de valeur mondiale - la fabrication d'un bien de consommation mondiale ne dépend plus, de bout en bout d'un seul pays. Le plus éloquent de ces produits sont les composants électroniques - un téléphone portable - un ordinateur portable - une télévision sont en réalité le résultat d'un processus complexe des divers endroits de production des éléments entrant dans leurs fabrications: le coltan de la République Démocratique du Congo (RDC), la technologie des Etats-Unis d'Amérique, les semi-conducteurs de la Corée du Sud, l'usine de fabrication en Chine. Le produit final est utilisé partout dans le monde. Thomas Oatley écrit à ce sujet: « Les relations complexes promues dans une interdépendance complexe peuvent être observées dans l'économie politique internationale. A mesure que le mondialisme mûrit, les économies politiques du monde deviennent interdépendantes. Cette perspective suppose que le système mondial est complexe, que le comportement des Etats dans ce système est rationnel, que les relations mondiales continuent de gagner en pertinence et que l'économie politique internationale n'est pas fermée. Toute cette complexité émerge dans l'environnement incertain de la politique internationale. Les Etats qui participent à ce système entretiennent des liens économiques avec d'autres économies favorisant l'interdépendance entre les Etats participants ».

On peut également citer, les délocalisations des entreprises qui sont devenues monnaie courante dans cette ère post-bipolaire. C'est un secret de polichinelle, les multinationales n'hésitent plus à se délocaliser vers des Etats présentant un avantage compétitif de production. Cette ruée vers les pays dont le coût de production est faible, a fait le bonheur des Etats comme la Chine, le Singapour, la Corée du Sud, à ce jour de l'Ethiopie, le Cambodge, le Vietnam. Les Etats montent de plus en plus des politiques visant à attirer les investisseurs à délocaliser sur leurs territoires. Ce phénomène de tout le monde dépend de tout le monde est aussi important que l'analyse systémique purement militaire. Parce que l'enjeu militaire est substitué par

l'économique. La priorité des Etats reste la création d'emplois et la recherche des capitaux. Ainsi, dans l'analyse systémique actuelle, l'aspect interdépendance est crucial, beaucoup plus, dans son volet socio-économique.

3.4.2 COMPETITION GEOPOLITIQUE CHINE-ETATS-UNIS

La compétition géopolitique Chine-Etats-Unis fait aussi bien partie de la discussion des relations internationales post-Covid-19 comme écrit dans les lignes précédentes que comme néo-référentiel du système international actuel. Il est de plus en plus constaté que la distribution de puissance du système actuel, est dans ce que Allison Graham appelle « le piège de Thucydide ». Une puissance émergente qui tente de prendre la place de la première, et celle-ci la combat. Cette situation n'est pas à comparer avec celle de la Guerre froide. En effet, Les Etats-Unis ont lancé une « compétition géopolitique » à la Chine. Une compétition géopolitique qui se manifeste par les sanctions et contre-sanctions entre les deux Etats, sur le plan économique-commercial ou technologique – sur la question de Taiwan – sur la stratégie à réduire et limiter l'influence de la Chine avec les routes de la soie par un contre-projet baptisé l'International Development Fund Corp (IDFC), lancé par Donald Trump.

Depuis son adhésion à l'OMC en 2001, sa montée en puissance, les Etats-Unis sont dans une crainte normale d'être égalés puis dépassés. Dans la conception du monde par les américains, issue de la destinée manifeste, les Etats-Unis d'Amérique sont investis d'une mission civilisatrice de guider le monde par leurs valeurs et système politique. Ainsi, percevoir cette donnée changée par un peuple autre que ceux dont ils ne partagent pas les mêmes valeurs et système politique, est inadmissiblement absurde. Depuis leur ouverture au monde vers la fin du XIXe siècle, avec le monde panaméricain, en passant par l'ordre qu'ils établirent à la fin de la deuxième Guerre mondiale - les institutions de Breton woods et le système onusien - les Etats-Unis ont toujours été le leader du monde sur le plan économique, politique, culturel, militaire et technologique.

Malheureusement, l'ordre du monde est en train d'être bouleversé. La Chine a énormément pris de l'épaisseur dans tous les domaines et titille efficacement les Etats-Unis. En moins de vingt ans, la Chine a réduit de 10 à 65% l'écart de son PIB d'avec les Etats-Unis. Même au plus fort de la Guerre froide, l'URSS n'avait fait mieux que 40%. Une remontada incroyable.

Dans le même temps, le pays a éradiqué l'extrême pauvreté, précédent de dix ans les Objectifs du Développement Durable (ODD) de l'ONU. Il est certain que la compétition géopolitique que se livrent les Etats-Unis et la Chine, structure le système actuel et conditionne un certain comportement, si l'on est pro ou anti-chinois/américain.

3.4.3 VERS LA CHINOITISATION

Une tendance moins visible, moins médiatisée, moins sonorisé pourtant présente, la chinoitisation est en train de se construire progressivement dans ce système international: Initiative ceinture et Route, ce projet gigantesque dont le but est de faciliter le transport de marchandises entre la Chine et le reste du monde, regroupe à ce jour plus de 140 Etats. La construction des infrastructures ferroviaires, routières, portuaires, aéroportuaires permet l'intensification, la fluidification et la rapidité des échanges entre la Chine et le reste du monde. C'est le projet mondial centripète tourné vers la Chine. Si l'on était du temps de la Rome Antique, l'on dirait que toutes les routes mènent vers la Chine. L'Empire du Milieu a initié la création de la Banque Asiatique d'Investissement pour les Infrastructures (BAII), créée dans l'objectif de financer les routes de la soie et concurrencer les Institutions de Breton Wood qui ont toujours été critiquées.

Poussée par un soft power de plus en plus reluisant, la chinoitisation se met silencieusement en place. On entend par « chinoitisation », le fait que le système tend davantage sous l'influence jusqu'ici, encore économique et commerciale, mais qui le deviendra certainement sur le plan politique de la Chine. Le concept de « chinoitisation » est emprunté des syndicats français qui, dans les années 2 000, se plaignirent de la délocalisation de leurs emplois vers la Chine. Il s'agit aussi d'une tendance qui veut que le monde devienne unitif sur les valeurs dominantes, à l'occurrence celles de la Chine à venir. La Chinoitisation est une alternative au statu quo qui a toujours régi le monde, depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale.

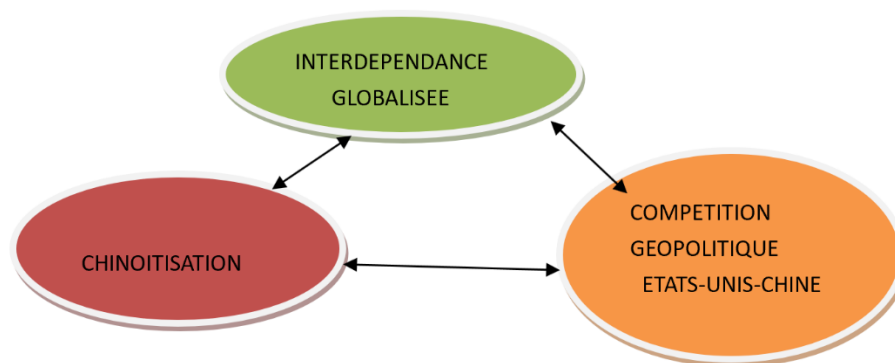


Fig. 3. Schéma descriptif du système international

Source: Notre propre schéma descriptif du système international sur base des éléments développés dans cet article

Comme on peut le constater sur le schéma ci-dessus, le système actuel est un entrecroisement de l'interdépendance globalisée, parce qu'il est inimaginable qu'un Etat, quel que soit le domaine ou son système politique, oeuvre en solitaire – sur fond, d'une compétition géopolitique entre les Etats-Unis et la Chine qui, depuis quelques années déjà, conditionne un certain comportement, selon qu'on se trouve pro-anti chinois/américain – ainsi tendant vers une chinoitisation tout azimut, une tendance de l'importance qu'a pris l'Empire du milieu dans les relations internationales actuelles qui, chaque jour, se confirme davantage. La Chine est la puissance de ce siècle. Cet entrecroisement est une forme mouvante, dynamique et flexible de notre système – et non rigide, comme du temps de la bipolarité. Plusieurs autres néo-référentiels peuvent y être insérés.

4 CONCLUSION

Notre analyse sur les « Relations Internationales post-Covid-19. Essai descriptif du système international » touche à sa fin. Elle a abordé deux préoccupations principales: la première fut celle de savoir: quels seraient les grands débats qui constitueraient le fil conducteur de discussions entre spécialistes après pandémie ? La montée en puissance de la Chine, la crise du multilatéralisme, la compétition géopolitique Chine-Etats-Unis sont autant de sujets qui resurgissent régulièrement.

L'autre préoccupation fut celle d'une tentative descriptive du système international actuel. Sur base de l'approche constructiviste, nous avons décrit un système dont les « néo-référentiels », sont un entrecroisement triptyque d'un monde d'interdépendance globalisée, sur fond d'une compétition géopolitique Chine-Etats-Unis qui tend vers une chinoitisation tout azimut. Il évident que cet article n'a pas la prétention d'épuiser la question de l'analyse systémique en Relations Internationales ou d'en répondre entièrement. Il vient ouvrir une nouvelle fenêtre, en intégrant des facteurs qui sont souvent occultés lors d'analyses, dominées par les aspects de sécurité et de défense.

REFERENCES

- [1] Alexander, W. (1987). The Agent-Structure Problem in International Relations Theory. *International Organization*, 41 (3), 335-370.
- [2] Allison, G. (2019). *Vers la Guerre: L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide?*. Paris: Odil Jacob (French Edition).
- [3] Badie, B. (2011). *La diplomatie de connivence. Les dérives oligarchiques du système international*. Paris: La Découverte.
- [4] Bertuzzi et al. (2021). De "nouvelles routes de la soie" durables, un défi impossible? Consulté le Mai 3, 2021, sur the conversation: www.theconversation.com.
- [5] Boniface, P. (2010). Paris: Armand Colin.
- [6] Boniface, P. (2020). Paris: Editions Eyrolles.
- [7] Borell, J. (2020). Le monde d'après est déjà là. *Politique étrangère*, 9-23.
- [8] Brzezinski, Z. (2011). *Le Grand Echiquier: L'Amérique et le reste du monde*. Paris: Fayard/pluriel.
- [9] Cakmakk, S. C. (2020). aa. Consulté le Avril 2020, sur aa: <https://www.aa.com.tr/fr>.
- [10] Dione, E. (2021). Etats-Unis et son "Build Act against China": barrer le chemin de l'Afrique à la Chine. Consulté le Juillet 16, 2021, sur afrik: www.afrik.com.
- [11] Elfein, J. (2021). Coronavirus (Covid-19) disease pandemic-statistics and facts, 2021. <https://www.statista.com/topic/5994/the-coronavirus-disease-covid-19-outbreak>.
- [12] Elflein, J. (consulté (18 Juillet 2021)). Coronavirus (Covid-19) disease pandemic-statistics and facts, 2021. <https://www.statista.com/topic/5994/the-coronavirus-disease-covid-19-outbreak>.
- [13] Fukuyama, F. (1992). *La fin de l'histoire et le Dernier Homme*. Paris: Flammarion.
- [14] Global Diplomacy Index. (2021). Lowy institute. Consulté le Mai 23, 2021, sur lowy institute: www.lowyinstitute.org.
- [15] Henarejos, P. (2021). La chine lance le premier module de sa grande station spatiale. Consulté le Mai 23, 2021, sur cieletespace: www.cieletespace.fr.
- [16] Keohane and Nye. (1973). Power and interdependance. *survival*, 158-165.
- [17] LeBlanc, C. (2021). Donald Trump enfonce un coin dans les nouvelles routes de la soie chinoise. Consulté le Juillet 15, 2021, sur lopinion: www.lopinion.fr.
- [18] Lepinasse, P. (1994). La supériorité militaire soviétique: un alibi et l'instrument de l'hégémonie américaine. *Revue française d'Etudes américaines*, Aout/n°61.
- [19] Leplatre et Lemaitre. (2021). *lemonde*. Consulté le Juillet 23, 2021, sur le monde: www.lemonde.fr/planete.
- [20] Leplatre, S. (2021). La Chine réussit le premier allunissage sur la face cachée de la lune. Consulté le Mai 14, 2021, sur le monde: www.lemonde.fr.
- [21] Lidia Morawska et Donald Milton. (2020). It's time to adress Airbone transmissiion of coronavirus disease 2019 (Covid-19). *Clinical infectious deseases*, Volume 71, 2311-2313.
- [22] Luttwak, E. (2012). *La montée en puissance de la Chine et la logique de la stratégie*. Paris: Odile Jacob.
- [23] Matthieu, I. (2011). *La structure du système international*. Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire, Fiche de l'IRSEM.
- [24] Mearsheimer, J. (2001). *Tragedy of Great Power Politics*. New York: W.W. Norton.
- [25] Morgenthau, H. (1948). *Politics among nations. The struggle for Power and peace*. New York: Mc Graw-Hill, inc.
- [26] Mutombo, S. (2021). L'aménagement de la valeur stratégique des frontières de la République Démocratique du Congo en Afrique: Plaidoyer pour l'usage d'équipements technologiques. *International Journal of Innovation and scientific Research*, Vol.53 No1 Feb. 2021, 40-49.
- [27] Mwadi, B. (2021). Covid-19's Impacts and the end of globalization? *Open Journal of Social Science*, 9, 212-233.
- [28] Oatley, T. (2019). Toward a political economy of complex interdependance. *European Journal of International Relations*, 25 (4): 957-978.
- [29] Raymond, A. (2004). *Paix et guerre entre les nations*. Paris: Calmon-levig, 8ème Editions.
- [30] Saint-Paul, P. (2021). Kishore Mahbubani: "la Chine veut gagner sans avoir à se battre". Consulté le Juin 22, 2021, sur lefigaro: www.lefigaro.fr.
- [31] Sakanyi, H. M. (2016). *La Science des Relations Internationales. Essai sur le statut et l'autonomie d'un domaine de recherche*. Paris: l'Harmattan.
- [32] Seminatore, I. (1996). Les relations internationales de l'après guerre foide: une mutation globale. *Etudes Internationales*, Vol.27, N°3, 603-638.
- [33] Vedrine, H. (1999). *L'hyperpuissance américaine*. Paris: Flammarion.
- [34] Who. (2021). www.who.int/fr/news.
- [35] World Bank. (2021). Worldbank. Consulté le Juillet 21, 2021, sur Worldban: www.worldbank.org.
- [36] www.french.xinhuanet.com. (2021). Consulté le Juin 21, 2021, sur french.xinhua: www.french.xinhuanet.com.

- [37] www.ici.radio-canada.ca. (2021). [ici.radio-canada](http://ici.radio-canada.ca). Consulté le Juin 29, 2021, sur ici.radio-canada.ca: www.ici.radio-canada.ca.
- [38] www.imf.org. (2021). Perspectives de l'économie mondiale-reprise: Des situations divergentes à gérer. Consulté le Mai 22, 2021, sur [imf](http://www.imf.org): www.imf.org.
- [39] www.ladepeche.fr. (2021). [ladepeche](http://ladepeche.fr). Consulté le Juin 13, 2021, sur [ladepeche](http://ladepeche.fr): <https://www.ladepeche.fr/2020>.
- [40] www.lefigaro.fr. (2021). [lefigaro](http://lefigaro.fr). Consulté le Juin 21, 2021, sur [lefigaro](http://lefigaro.fr): www.lefigaro.fr.
- [41] www.lefigaro.fr. (2021). [lefigaro](http://lefigaro.fr). Consulté le Juin 23, 2021, sur [lefigaro](http://lefigaro.fr): www.lefigaro.fr.
- [42] www.lemonde.fr. (2021). Consulté le Juin 4, 2021, sur www.lemonde.fr.
- [43] www.rmcbfmtv.com. (2021). "Expliquez-nous" Trump accuse l'OMS d'etre marionette de la Chine" a-t-il raison? Consulté le Mai 20, 2021, sur [rmcbfmtv](http://rmcbfmtv.com): www.rmcbfmtv.com.
- [44] www.senat.fr. (2021). Consulté le Juillet 27, 2021, sur www.senat.fr.
- [45] www.who.com. (2021). Draft Landscape of COVID-19 candidate vaccines. Consulté le Mai 29, 2021, sur [who](http://who.com): www.who.com.